

Journal International des Sachants

REVUE SCIENTIFIQUE
PLURIDISCIPLINAIRE



Journal International
des Sachants



Fréquence
TRIMESTRIELLE

ISSN-P : 3079-3009

ISSN-L : 3079-3017

www.revuejds.net

info@revuejds.net

**Volume 2,
Numéro 1,
Février 2026**





**Journal International
des Sachants**



Revue scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Site web: <https://revuejds.net/>

Email : revuejds@gmail.com

Publié en Open Access



Abidjan, République de Côte d'Ivoire

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

INDEXATIONS ET REFERENCEMENTS INTERNATIONAUX

Pour toutes informations sur les indexations et référencements internationaux du **Journal International des Sachants (JDS)**, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>



<https://ascidatabase.com/masterjournalist.php?v=3079-3009>



<https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-/2526>



<https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants/>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

REVUE ELECTRONIQUE

Journal International des Sachants (JDS)

Revue Scientifique pluridisciplinaire

ISSN-P: 3079-3009 (Print ou imprimé)

ISSN-L: 3079-3017 (Online ou en Ligne)

Equipe Editoriale

Directeur de publication : Les Éditions Croco

Rédacteur en chef : SANOGO Tiantio Epouse BAMBA, INSAAC, Côte d'Ivoire

Chargé de diffusion et de marketing : ETTIEN N'Doua Etienne, UFHB, Côte d'Ivoire

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen, UAO, Côte d'Ivoire

Comité Scientifique

ADOUBI Thierry Hugues, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;

ASSEKA Tchoman François, Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;

ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara ;

BA Idrissa, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop ;

BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférence, Université Alassane Ouattara ;

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara ;

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

FAYE Valy, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;

KAMARA Adama, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;

KAZON Diescieu Aubin Sylvère, Maître de Conférence, Université Félix Houphouët-Boigny ;

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro ;

N'DAH Didier, professeur titulaire, Université d'Abomey-Calavi ;

OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara ;

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de Conférences, Université Cheikh Anta Diop ;

SILUE Oumar, Maître conférences, Université Alassane Ouattara ;

TOPPE Eckra Lath, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Comité de lecture

AYENON Séka Fernand, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KANGA Kouakou Hermann Michel, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MAMADOU Bamba, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 MEITÉ Ben Soualiou, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 OZOUKOU Koudou François, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 SIDIBÉ Moussa, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara ;
 SILUE N'tchabétien Oumar, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara ;
 TRAORE Amadou, Maître de Conférences, Université de Ségou

Comité de rédaction

AHOUE Jean-Jacques, Assistant, Université de San-Pedro ;
 ASSEKA Tchoman François Maître de conférences, Institut National Supérieur des Arts et de
 l'Action Culturelle (INSAAC) ;
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
 BAMBA Fatoumata, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 BROU N'Goran Alphonse, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 COULIBALY Wayarga, Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
 COULIBALY Yallamoussa, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DAO Salifou, Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 (INSAAC) ;
 DJE Yao Lopez, Assistant, Université Alassane Ouattara ;
 DJIGUE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
 DJOKOURI Innocent, Maître-Assistante, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
 GBOLA serge Arnaud, Maître Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 EHILE Kadja Olivier Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;
 GUEYE Yoro Emmanuel, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action
 Culturelle (INSAAC) ;

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

KAZIO Djidjé Jean-Jacques, Assistant, Université de Bondoukou ;
KONE Kiyali, Maître Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
KONE Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tchima Rolland, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara ;
KONE Tiégbè Gaston, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
KOUAME Affoua Eugénie, Assistante, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny ;
LOBA Léon Fabrice, Attaché de Recherche, Institut d'Histoire d'Art et d'Archéologie Africain (IHAAA) ;
MOULARET Renaud-Guy Ahioua, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
N'DAYE El Hadj Amadou Ba, Maître-Assistant, FASTEFA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar ;
SANOGO Tiantio épouse BAMBALY, Maitre-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
SYLLA Makémissa, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TIE BI Galla Guy Rolland Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Gninin Aicha, Maître-Assistante, Université Félix Houphouët-Boigny ;
TOURE Kignigouoni Dieudonné Espérance, Maitre-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
TRAORE Fanta, Assistante, Université Alassane Ouattara ;
TRAORE Sogotiènin Ramata, Maître-Assistant, Université Péléforo Gon Coulibaly ;
YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara ;
YOKORE Zibé Nestor, Maître-Assistant, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (INSAAC) ;
ZABSONRE Moussa, Maître-Assistant, Université Yembila Abdoulaye Toguyeni.

COORDINATEUR GENERAL DU NUMERO :

AYENON Séka Fernand
Maître de conférences CAMES,
Université Félix Houphouët-Boigny

.....

Contacts JDS

Site web: <https://revuejds.net/>
Email : revuejds@gmail.com
Tél. : + 225 0779360611 / 07480453267

.....

Indexations et référencements internationaux :

Sjifactor: <https://sjifactor.com/passport.php?id=24370>

ARI : <https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/3079-3009>

ASCI: <https://ascidatabase.com/master/journallist.php?v=3079-3009>

IPIndexing: <https://ipindexing.com/journal-details/Journal-International-des-Sachants-2526>

Ent'revues: <https://www.entrevues.org/revues/journal-international-des-sachants>

Impact factor : SJIF 2026 : 5.329

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PRESENTATION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) est une revue scientifique pluridisciplinaire dédiée à la valorisation et à la vulgarisation des résultats de recherches innovantes, de découvertes de pointe et de productions scientifiques originales et pertinentes dans divers domaines scientifiques. Disposant de comité scientifique et de lecture, la revue **JDS** offre ainsi aux chercheurs du monde entier, une plateforme de publication de haute qualité en favorisant le partage des connaissances et de la collaboration au sein de la communauté scientifique.

JDS est une revue évaluée par des pairs (*blind peer review*) et en libre accès "*Open access*" relevant des Editions Croco. Il publie les articles dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales ; Langues et littérature ; Art, patrimoine et culture ; Sciences du Langage et de la Communication ; Sciences Economiques et de Gestion ; Sciences politiques et Juridiques. Dans sa vision d'ouverture, **JDS** encourage la collaboration interdisciplinaire entre les chercheurs de tous les pays africains et du monde.

Les articles proposés doivent respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent être originaux et n'avoir jamais fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture. Ils sont soumis à une sélection initiale par l'éditeur, puis à un processus rigoureux d'évaluation par les pairs en double aveugle avant publication.

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

PROTOCOLE DE REDACTION DE JDS

Le Journal International des Sachants (JDS) n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparait en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

ISSN-P: 3079-3009

ISSN-L: 3079-3017

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :

Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.

- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Le non-respect de ces recommandations ci-dessus conduit au rejet systématique du manuscrit.

SOMMAIRE

SECTION 1 : LANGUES & LITTERATURE

Etudes germaniques

1. **Umwandlung von Sprichwörtern in Slogans im Werbediskurs:
eine Untersuchung einiger deutscher Slogans**
Égni Stéphane Dieudonné ÉNIGNI & Eppié Augustine Michaela BONGBA 1-17

Etudes hispaniques

2. **La Contrarreforma y la devoción popular en la España del Siglo de Oro**
GONKALIE Gbana Francis 18-31
3. **Políticas públicas y atención a las mujeres víctimas
de violencia machista en España**
Kassoum SORO..... 32-48
4. **Estética de lo abyecto en la familia de pascual Duarte de Camilo José Cela**
Oumar MANGANE..... 49-64
5. **El dilema cubano, entre “revolución” y apertura al mundo**
Dogba Léonce BAWA..... 65-78
6. **La trahison comme acte de libération dans reivindicación
del conde don Julián de Juan Goytisolo**
Christine Abenan SIGNO..... 79-86
7. **La crisis económica de 2008 y su repercusión sociopolítica en España**
Kouadio Stéphane-Yannick KONAN..... 87-98

Lettres Modernes

8. **« Miss lolos » de Frédéric Éhui Meiway :
un discours hétérogène au service de l’expressivité**
Bini Kouamé PRAO, Yao Gatien KONAN & Tchékpoho SORO 99-111

SECTION 2 : COMMUNICATION, ARTS, CULTURE ET PATRIMOINE

Sciences du langage et de la communication

9. **Industrialisation de la visibilité et reconfiguration du débat public
dans l’émission Jakaarlo Bi**
Alioune Badara GUEYE..... 112-127
10. **Appropriation des termes footballistiques en fulfulde
au Nord-Cameroun : enjeux culturels**
NGAOURI Landri & OLOWA Jean de Dieu..... 128-139
11. **Peuples Chamites versus Peuples Hébraïques :
les Peuples de la Côte d’Ivoire**
Ayé Clarisse HAGER-M’BOUA..... 140-163

- 12. Communication et Prospective pour une gestion durable des infrastructures d'utilité publique à l'Université Alassane Ouattara**
DAGNOGO Gnéré Laetitia Blama &
KOUAME-KONATE Aya Carelle Prisca..... 164-176
- 13. Précarité socio-économique et accès aux soins au CHU de Bouaké : apport de la communication sociale**
Akissi Germaine KOUASSI & Nibé Dramane SILUÉ 177-192
- 14. Typologies de phrases en tupuri : analyse syntaxique et usages sociolinguistiques**
Jacqueline MAÏKAKE..... 193-205
- 15. Discursive Issues in Emmanuel Macron's Speeches on Leadership (2017-2022)**
Ifedolapo Akinrinlola & Amos Iyiola..... 206-224

Patrimoine, art, culture, cinéma & tourisme

- 16. La femme face à la tradition dans le film “ La jumelle” de Lanciné Diaby : entre combat et réalité de la femme**
Olivier Kadja EHILE..... 225-236

SECTION 3 : SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Archéologie

- 17. Stratégie coloniale et adaptations locales dans le royaume sanwi (sud-Côte d'Ivoire)**
Ange Marius AKPO, TOURE Gninin Aïcha &
ETTIEN N'Doua Etienne..... 237-250
- 18. Le littoral ivoirien : Berceau historique de l'Église catholique, inventaire patrimonial et perception contemporaine d'un héritage remarquable**
ASSAKA Tatiana Larissa Sandrine &
KIENON-KABORE Timpoko Hélène..... 251-267

Histoire

- 19. Le dynamisme social du sexe féminin en Grèce classique Ve- IVe J.-C.**
Fabrice OULAI..... 268-277
- 20. La politique étatique de la protection de l'environnement minier en Côte d'Ivoire (2000-2024)**
Yhattey Hervé Thierry AGUIE..... 278-294
- 21. La Trajectoire de la filière industrielle du cycle au Burkina Faso, de 1963 à 2009**
Eloge MIEHI & Richard Gouedan MEIGNAN 295-311
- 22. L'espace rural à l'épreuve de l'exploitation forestière au Cameroun sous administration française (1921-1956)**
Yannick ZO'OBO..... 312-321

- 23. Être de son temps ou s'affirmer comme monde.
Les étudiants africains à Dakar (années 1950-1970)**
Mamadou Yéro BALDE..... 322-339
- 24. La gestion coloniale de l'assainissement de la ville d'Aboisso, 1913-1926**
N'GUESSAN ROKIA BOUBACARD ÉPOUSE ANOH,
ESSEY Bonzou Ella épouse OHOUO & BAKAYOKO Nonama Rockya..... 400-414

Géographie

- 25. Impacts de l'orpillage légal sur les écosystèmes préforestiers
dans le département de Katiola (Centre-Nord ivoirien)**
N'Gromma Florent KOUADIO..... 415-430
- 26.« Effets structurants » du Train Express Régional (TER)
à Dakar (Sénégal)**
Awa FALL..... 431- 452
- 27. Gestion intégrée des ressources en eau de la commune de Medina (Sénégal)**
René Ndimag DIOUF..... 453- 464
- 28. Dynamique urbaine et développement économique à Korhogo
(nord de la Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert KOFFI, Mariam DIOMANDE &
Songuimadenin Siaka YEO..... 465-482
- 29. Mutation foncière et reconversion paysanne dans la sous-préfecture
de Yamoussoukro**
Achille Roger TAPE..... 483-496
- 30. Exposition au travail des enfants d'immigrants en milieu rural
dans la sous-préfecture de Duékoué**
Kouadio Arnaud Yao & GOHOUROU Florent..... 497-511
- 31. La morbidité infantile des infections respiratoires aiguës
dans les districts sanitaires du V Baoulé de 2017 à 2022**
SEDEHI Akissi Epiphane, TRA BI Zamblé Armand &
KANGA Kouakou Hermann Michel..... 512-520

Philosophie

- 32. Heidegger et la cybernétique : critique de la réduction
de l'existence à la fonctionnalité**
Mlan Kouakou Pierre ANZIAN..... 521-540
- 33. Essence de la pensée hobbesienne et rawlsienne dans
la problématique du développement de l'Afrique**
Kouadio Louis N'GUESSAN & Abraham Saint-Omer Koffi KOUAKOU..... 541-554
- 34. La palabre africaine : une expression de la démocratie**
N'Guessan Jonas Kouassi..... 555-567

- 35. Cynisme politique et déshumanisation de l'homme dans le monde vécu aujourd'hui**
Christophe ONGUENE ONGUENE..... 568-581
- 36. L'impérialisme extractiviste en Afrique**
Kouadio YAO..... 582-597
- 37. L'oubli constitutif de la technique : déconstruire le paradigme technoscientifique**
Gabriel VANNA..... 598-608
- 38. Quine et l'effondrement de l'épistémologie classique**
Koffi Zahouo Alain & Koffi KOUASSI..... 609-622

Anthropologie et sociologie

- 39. Le Togo dans le nouvel ordre géostratégique : diversification et enjeux de sécurité**
Laré Batouth PENN..... 623-640
- 40. Entre racines ethniques et conscience nationale : dynamiques identitaires au Gabon contemporain**
Steeve-Thierry BALONDJI..... 641-659
- 41. Les collectivités territoriales décentralisées et la gouvernance éducative à l'ère de la décentralisation au Cameroun**
Simon Patou Simon..... 660-677
- 42. Motivation extrinsèque et performance scolaire en contexte ivoirien : une analyse du rendement des élèves de Troisième et de Terminale dans le département d'Alépé**
AGUI Lobah Azouan Barthelemy & BLA Ypodé Guéaybomin Emmanuel..... 678-692
- 43. Représentations, croyances et pratiques sociales autour de la route et des accidents de la circulation en Côte d'Ivoire**
KACOU Fato Patrice & GBOKO Kouadio Roger..... 693-706
- 44. Félix Houphouët Boigny et l'intégration des immigrés à Hiré, sud-ouest de la Côte d'Ivoire**
Dabé Laurent OUREGA..... 707-725

Criminologie

- 45. Délits Economiques à Lubumbashi : Enquête Proactive**
MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 726-737

Psychologie

- 46. Le rôle médiateur de la régulation émotionnelle entre stress et comportements à risque des mototaximens**
Djiessi Makouam & Placide Mengoua..... 738-756
- 47. Modèles explicatifs du passage à l'acte des auteurs d'agression sexuelle : convergences, divergences, enjeux cliniques**
Kaama Sandrine GOUNDJOA & Kaka KALINA..... 757-770
- 48. Vulnérabilité et résilience chez les enfants de mères dépressives : une étude qualitative en contexte hospitalier ivoirien**
KOFFI Ekissi Jean Armel, Amalaman Franck Severin ANDO & KOFFI N'Guessan Williams..... 771-789

Science de l'éducation

- 49. Le système LMD au Mali : d'une adoption formelle à la quête d'une adaptation institutionnelle**
Chiaka SAMAKÉ, Idrissa Soïba TRAORE & Mamadou KOUMARE 790-804

SECTION 4 : SCIENCES POLITIQUES ET JURIDIQUES**Sciences politiques et administratives**

- 50. La continuité des services publics administratifs à l'épreuve des théories et des faits : cas de la ville de Bukavu pendant l'occupation de l'AFC/M23**
David CIZA, Pacifique Makuta MWAMBUSA,
Joseph Munyabeni NYEMBO & Augustin Kahindo MUHESI 805-813

SECTION 5 : SCIENCES ECONOMIQUES ET DE GESTION

- 51. Contribution du management participatif dans l'amélioration de la qualité des soins dans les établissements publics hospitaliers de Bamako**
Zoubeirou HAROUNA, BERTHÉ Soungalo & DICKO Albadia Abdoulaye.... 814-831
- 52. Audit interne et prévention de la fraude sur les recettes du service recouvrement de la mairie de Bouaké**
Gningninri Augustin KONE..... 832-848

SECTION 6 : GEOSCIENCES

- 53. Caractérisation géochimique des roches du socle panafricain de Dan Issa (Sud-Maradi, Niger) par fluorescence X**
Ousmane Loumoumba MOUSSA MAHAMAN, Karimou DIA HANTCHI,
Rachid BOUBACAR OUMAROU & Yaou BAKOYE..... 849-868



L'impérialisme extractiviste en Afrique

Kouadio YAO

*Université Félix Houphouët-Boigny,
Abidjan - Côte d'Ivoire
Email : ahmesthot@gmail.com*

Date de soumission : 15-01-2026

Date de publication : 28-02-2026

Résumé

Cette réflexion porte sur l'avenir de l'Afrique. Elle aborde ainsi les questions relatives à sa modernité. La question cruciale de l'avenir de l'humanité exige une projection sur l'immédiateté quotidienne. La spatialité et la temporalité indiquent une destruction, voire un séisme dans la réalité existentielle si l'humain ne marque pas d'arrêt dans la dynamique processuelle de modernité. Cette pensée de la catastrophe invite à une émancipation réflexive et intellectuelle pour échapper au chaos apocalyptique qui se dessine à l'horizon. En effet, nous sommes dans le contexte de l'urgence. Les nouveaux Objectifs de Développement Durable (ODD) conduisent à penser à des hypothèses pour de nouveaux paradigmes avec une certaine philosophie et épistémologie relativement à l'économie, la société et l'environnement. Ceci amènerait à dépasser les modèles actuels. Ainsi, se posent les défis des nouveaux modes opératoires que propose l'Afrique pour son développement durable. À l'ère de l'Anthropocène, il convient de poser les conditions de possibilité de l'intégration et l'industrialisation de l'Afrique tissant un lien étroit avec un développement inclusif et durable. Pour une Afrique durable, les enjeux de demain se jouent aujourd'hui.

Mots clés : Afrique, développement durable, impérialisme colonial, renaissance africaine, ressources naturelles.

Extractive imperialism in Africa

Abstract

This reflection focuses on the future of Africa. It addresses questions relating to its modernity. The crucial question of the future of humanity requires a projection onto the immediacy of everyday life. Spatiality and temporality point to destruction, or even an earthquake in existential reality, if humans do not stop the processual dynamics of modernity. This way of thinking about catastrophe calls for reflexive and intellectual emancipation in order to escape the apocalyptic chaos on the horizon. Indeed, we are in a context of urgency. The new Sustainable Development Goals (SDGs) call for the development of hypotheses for new paradigms with a certain philosophy and epistemology relating to the economy, society and the environment. This would mean moving beyond current models. This raises the challenge of the new operating methods that Africa is proposing for its sustainable development. In the era of the Anthropocene, we need to set out the conditions under which Africa's integration and industrialisation can be closely linked to inclusive and sustainable development. For a sustainable Africa, tomorrow's challenges are being played out today.

Key words: Africa, sustainable development, colonial imperialism, African renaissance, natural resources.



Introduction

L'Afrique est sans nul doute le continent le mieux doté en richesses naturelles. Cette richesse de l'Afrique se trouve dans son sol. Toutefois, l'énorme potentiel du sous-sol africain ne lui profite guère. L'on parle de pays riche, mais de population pauvre. Ou tout simplement, l'on indique que l'Afrique regorge de plus de richesses mais elle est pauvre. Cette contradiction de richesse-pauvreté conduit à l'évocation de la malédiction des ressources. C'est donc l'Afrique des paradoxes. De ces contrastes, l'Afrique est l'objet de toutes les convoitises. La ruée vers ce continent date de longtemps (conquête, colonisation).

L'histoire de l'humanité fournit des exemples de ruées vers « l'or ». D'un côté de l'histoire, la ruée vers l'Europe signifie la migration constante de la jeune Afrique vers l'Europe vieillie. Là-bas, semble-t-il, c'est l'eldorado. De l'autre, la ruée vers l'Afrique exprime l'idée que la Chine, l'Europe, les USA, la Russie, les multinationales « re-découvrent » l'Afrique. Ici, se trouvent des richesses. L'extraction des ressources, sous l'impulsion des puissances coloniales et plus tard les sociétés multinationales, est l'actualité de ce continent. De la ruée vers les diamants en Afrique du Sud ou l'exploitation du pétrole au Nigeria, nous sommes globalement à des politiques d'exploitation et d'extraction des richesses du Sud.

Ainsi, Comment l'impérialisme extractiviste peut-il conduire à la *colonialité* grandissante de l'Afrique ? En quoi celui-ci empêche l'émergence de modèles de développement endogènes ? Quelles mesures faut-il appliquer à ce phénomène pour favoriser le développement souverain, durable et équitables du Continent africain ? Pour appréhender ces problématiques, cette recherche mobilise une méthode analytico-herméneutique. Suivant, la méthode permet de clarifier le concept d'impérialisme colonial. Il s'agit de proposer des réflexions pour endiguer les idéologies qui déstructurèrent l'Afrique. L'analyse consiste à trouver des pistes pour endiguer le flot de ce fléau qui, naguère encore florissant, déstructura l'Afrique. D'ailleurs, l'un des grands défis du XXI^e siècle est la renaissance de l'Afrique. L'héritage durable de l'Afrique lié à la sagesse traditionnelle pourra permettre de préserver la santé des terres et assurer également la sécurité alimentaire.

1. La ruée vers l'Afrique

L'Afrique, riche de ses ressources naturelles et de sa biodiversité, est devenue au fil des siècles le théâtre d'une ruée qui n'est pas simplement géographique, mais profondément historique et politique. L'impérialisme colonial a instauré un processus d'exploitation qui a transformé le continent en une proie convoitée par les puissances occidentales, dont les ambitions étaient motivées par la nécessité d'accéder à des ressources inestimables.

Dans le prolongement de cet héritage colonial, la course contemporaine aux ressources africaines apparaît comme une reconfiguration plutôt qu'une rupture. Sous les atours de la mondialisation, du libre-échange, l'Afrique est redevenue un espace stratégique convoité. Cette nouvelle ruée repose sur un impérialisme extractiviste renouvelé.

1.1. L'impérialisme colonial

L'impérialisme colonial est la période de l'histoire où les puissances européennes ont colonisé et établi leur contrôle sur de vastes territoires à travers le monde. Cette ère a commencé à la fin du XV^e siècle et a duré jusqu'au milieu du XX^e siècle. Pendant ce temps, des pays comme la Grande-Bretagne, la France, l'Espagne, le Portugal et les Pays-Bas ont cherché à étendre leurs empires en établissant des colonies en Afrique, en Asie, dans les Amériques et dans le Pacifique. Les principales motivations de l'impérialisme colonial étaient des intérêts économiques, tels que l'accès à des ressources précieuses et l'établissement de routes commerciales, ainsi que des raisons politiques et stratégiques. R. Girault (2000 : 98) évoque le début de cette histoire :

A partir des années 1880, la situation évolue : en Europe les zones conflictuelles paraissent être neutralisées, y compris dans les Balkans, et les points chauds portent des noms exotiques comme Fachoda, Khiva ou Cuba. Le *scramble for Africa* commence, la conférence de Berlin semble mettre un terme à la politique du *Free Trade*, pour lui substituer soit celle du *Fair Trade*, soit celle plus impériale du « trade with rule when necessary ».

La gestion impériale de l'Afrique part des puissances européennes qui se sont démenées pour étendre leurs empires et exploiter les vastes ressources de l'Afrique. Elles ont établi des colonies, imposé leurs propres systèmes de gouvernance et exploité le peuple africain pour son travail et ses ressources. Cette gestion impériale a conduit à l'exploitation et à l'oppression des sociétés africaines, à la perturbation culturelle et à la perte d'indépendance pour de nombreuses nations.

L'impact de l'impérialisme colonial a été profond, les cultures et les sociétés africaines ont été perturbées, voire détruites, tandis que les puissances européennes bénéficiaient de l'exploitation des ressources et de l'établissement d'une domination mondiale. L'héritage de l'impérialisme colonial peut encore être vu aujourd'hui dans les structures politiques, sociales et économiques de nombreuses anciennes colonies, ainsi que dans les débats en cours sur l'éthique et les conséquences de cette période de l'histoire :

L'impérialisme en tant que conduite tendant à la constitution d'un empire au sens classique et politique s'est retiré du devant de la scène, l'impérialisme en tant que relation inégalitaire entre États, en tant que volonté du Grand d'influer sur la vie intérieure et la conduite extérieure du Petit, n'a jamais été, autant qu'à notre époque, la chose du monde la mieux partagée. (R. Aron, 1973 : 265).



L'impérialisme contemporain traduit l'expansion des puissances coloniales. La conquête de l'Afrique exprime la course au partage des ressources et au contrôle territorial entre les puissances.

À la fin du XIX^e siècle, les puissances européennes se sont engagées dans une compétition féroce pour revendiquer des territoires en Afrique. Même si les motivations politiques et économiques ont été des facteurs clés, la recherche de ressources précieuses a joué un rôle important. Dans notre monde en mutation rapide, la recherche de ressources précieuses est devenue importante. Que ce soit à la recherche de minéraux rares, de métaux précieux ou même de sources d'énergie renouvelables, la demande pour ces ressources ne cesse de croître. Les entreprises et les gouvernements investissent massivement dans les techniques d'exploration et d'extraction pour découvrir ces trésors cachés. Des opérations minières en eau profonde à l'analyse d'images satellites, des méthodes innovantes sont utilisées pour localiser et exploiter des ressources précieuses. Cependant, cette recherche n'est pas sans défis. Les préoccupations environnementales, les tensions géopolitiques et les limitations technologiques constituent autant d'obstacles à l'extraction efficace et durable de ces ressources. Néanmoins, la volonté de découvrir et d'exploiter des ressources précieuses reste un aspect crucial de la quête de progrès et de développement des puissances impérialistes.

La politique d'expansion capitaliste moderne tourne autour de l'interaction complexe entre les gouvernements, les entreprises et les forces économiques mondiales. En cette ère de mondialisation, les nations se livrent une concurrence féroce pour attirer les investissements étrangers et élargir leurs marchés. Les gouvernements mettent souvent en œuvre des politiques et des réglementations qui favorisent les intérêts des sociétés multinationales, créant un environnement propice à l'expansion capitaliste :

L'extension de la multinationalisation des entreprises accentue deux menaces pour la souveraineté économique : la taille, qui confère du pouvoir économique potentiellement plus puissant que le pouvoir politique, et la libération de l'ancrage territorial qui déconnecte le pouvoir économique de l'exercice de la souveraineté. L'existence de multinationales à capitaux publics complique la relation entre multinationalisation des entreprises et souveraineté (S. Guillou, 2023 : 27).

L'auteur met en lumière les dynamiques de pouvoir qui sous-tendent l'expansion capitaliste moderne et les préoccupations liées à la souveraineté des États et à la représentation des citoyens dans les processus décisionnels.

Ces politiques peuvent inclure des incitations fiscales, la déréglementation et la poursuite d'accords de libre-échange. En outre, les gouvernements s'engagent dans des alliances



stratégiques et des négociations avec d'autres pays pour sécuriser les ressources et les marchés pour leurs industries nationales. Cependant, la politique d'expansion capitaliste n'est pas sans controverse. Les critiques soutiennent que cette poursuite incessante de la croissance économique peut exacerber les inégalités, exploiter le travail et nuire à l'environnement. En conséquence, il y a un débat en cours sur le rôle approprié de la politique dans la formation de la trajectoire de l'expansion capitaliste moderne.

La ruée vers l'Afrique, menée par les puissances européennes à la fin du 19^e siècle, a donné lieu à une invasion. Les abondantes réserves africaines d'or, de diamants, caoutchouc, ivoire et autres produits convoités ont attiré les puissances européennes dans une course intense afin de se saisir de ces richesses. Les puissances coloniales ont exploité les ressources de l'Afrique, laissant le continent économiquement dépendant et politiquement instable après l'indépendance.

1.2. La course aux ressources

La mondialisation a entraîné une augmentation de la demande de ressources. Des pays comme l'Angleterre, la France, les États-Unis, le Portugal, sont parvenus à dominer le commerce en mettant au point des technologies, des institutions sociales et financières et des marchés pour améliorer leur accès aux matières premières.

La « course aux ressources » traduit la description de la concurrence mondiale pour les ressources naturelles. La nouvelle invasion impérialiste renvoie aux récents contrôles et influence des nations envahissantes cherchant à exploiter les ressources et les marchés des nations envahies pour leur propre profit. Elle entraîne souvent la perte d'autonomie et de stabilité économique. L'expansionnisme est ce que H. Arendt (2002 : 371) appelle l'impérialisme d'outre-mer ou impérialisme colonial : « L'expansion en tant que but politique permanent et suprême est l'idée politique centrale de l'impérialisme. » Cette idéologie politique préconise l'expansion du territoire, de l'influence ou du pouvoir d'un État.

L'héritage de l'impérialisme européen continue de façonner le paysage socio- économique et politique de l'Afrique. L'Afrique semble être toujours l'Afrique de l'atlas victorien, le continent vierge et inexploré. L'exploitation et extraction sont du coup la quête incessante de l'Europe à la recherche des richesses de l'Afrique. Elles sont devenues les principaux objectifs pour les puissances :

Notamment à cause de ses richesses minières, l'Afrique a été longtemps spoliée par les puissances étrangères. Terrain de jeu des puissances coloniales jusqu'au milieu du 20^{ème} siècle, l'Afrique est aujourd'hui plus que jamais au cœur d'après batailles de contrôle et d'influence, entre puissances



traditionnelles qui y perdent pieds et pays émergentes qui ambitionnent un rapprochement. Cette guerre de stratégie est un enjeu majeur des relations entre l'Afrique et puissances internationales (I. Ramdoo, 2019 : 2).

L'effraction impérialiste coloniale est motivée par le désir d'asseoir la domination sur certaines régions d'Afrique. Il s'ensuit, les monopoles dont le contrôle de l'accès aux ressources naturelles, la génération des nouvelles technologies. Le cadre et les enjeux se situent entre une consommation générale des matières premières et particulièrement la forte industrialisation de la Chine, de l'Europe et des États-Unis. L'Afrique est dans ce paysage une importatrice de déforestation. Les produits de sa prospérité proviennent de déforestation. Aujourd'hui encore, les nations se disputent le contrôle des minerais, les réserves de pétrole et les terres fertiles. Ainsi, naît une lutte pour s'emparer de nouveaux marchés.

L'Afrique est vue comme un vaste marché où les puissances vont et viennent pour leurs achats. Il est même question de marché en pleine croissance, d'approvisionnement en ressources naturelles. Cette course a débouché sur une compétition acharnée et chaotique. Le continent devient un champ de rivalités :

Au Cameroun, ce pillage ne nourrit pas directement une guerre civile. Mais c'est le cas depuis plus d'une décennie, avec les diamants, pour le binôme Liberia-Sierra Leone. Et au Congo-Brazzaville, le bradage massif des forêts a contribué à financer les énormes appétits d'un régime criminel contre l'humanité (A. Labrousse, F-X. Verschave, 2002 : 182).

Cette compétition traduit l'impérialisme postcolonial. En effet, l'impérialisme postcolonial se manifeste par des relations commerciales inégales, le néocolonialisme, l'hégémonie culturelle et l'exploitation des ressources. Il met en évidence les luttes en cours auxquelles sont confrontées les nations anciennement colonisées dans leur quête de véritable souveraineté et d'autodétermination.

L'épuisement des ressources peut participer aux inégalités socioéconomiques. La gestion des ressources doit être une préoccupation essentielle pour l'Afrique. Dans ce sens, elle pourra s'inscrire dans le concept de durabilité. La rationalité teintée de *géographicité* conduit à comprendre que la construction de l'Afrique sonne le glas de la prédation. La nouvelle puissance africaine à bâtir à partir du fédéralisme montre la voie de construction de grands projets de développement. Ceci amorce l'avènement de l'utilisation de nos ressources propres pour la réalisation du futur industriel de l'Afrique. Dans cet élan de construction solidaire, il n'y aura plus de possibilité de livrer à la braderie et au vol les richesses d'Afrique.

2. Les richesses et les vulnérabilités

La richesse en ressources naturelles de l'Afrique, cette abondance exceptionnelle, contraste avec la pauvreté, l'insécurité et la faiblesse économique. Ce décalage, désigné comme le paradoxe de l'abondance, est devenu un facteur de dépendance, de conflits et de vulnérabilité. Cette situation place l'Afrique dans une tension permanente entre potentialité et précarité.

2.1. Le paradoxe de l'abondance

Les paradoxes qui animent la scène du continent sont multiples. Nous y trouvons le paradoxe de l'abondance. Elle fait référence au concept selon lequel, bien que l'on puisse avoir une abondance de ressources, en réalité tout le monde n'y a pas accès. Cela crée des disparités et des inégalités dans la société, notamment en termes d'éducation, de soins de santé et d'opportunités économiques.

La richesse et la vulnérabilité sont deux concepts qui peuvent sembler antithétiques, mais qui sont en réalité étroitement liés. D'un point de vue théorique et simpliste, les richesses procurent un sentiment de sécurité et une protection contre la vulnérabilité, tandis que la vulnérabilité est souvent le résultat d'inégalités économiques et d'un manque d'accès aux ressources. Cependant, les richesses ne garantissent pas l'immunité contre la vulnérabilité. En Afrique, les richesses riment avec la vulnérabilité.

L'Afrique est dotée d'une abondance de gemmes et d'autres ressources naturelles. Cette richesse apparaît plus comme une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Les mannes du sous-sol sont acquises par des moyens contraires à l'éthique et par l'exploitation. Elles nuisent aux individus et aux communautés puis perpétuent l'inégalité.

L'Afrique possède à elle seule plus de 60 types de minerais différents. À titre d'exemple, elle a 90 pour cent des réserves de platinoïdes, 80 pour cent de coltan, 60 pour cent de cobalt, 46 pour cent des réserves de diamant, 40 pour cent des réserves aurifères, 10 pour cent des réserves pétrolières et 70 pour cent du tantale. Nous y voyons un supplice de Tantale.

Elle est un continent doté de vastes ressources naturelles et d'un potentiel considérable. Cependant, il abrite également certaines des populations les plus vulnérables du monde. Pour E. Kodjo (1985 : 116) :

Rien n'est plus éloquent que la manière dont l'Afrique et les Africains, par suite des déboires de l'indépendance, sont perçus par les autres peuples : continent pauvre, États précaires, peuples mendiants suscitant la pitié, naviguant entre la dérision et la commisération (...) Ce sont là les paradoxes de l'indépendance : le continent africain n'est pas un continent pauvre. Ses potentialités économiques considérables devraient en faire une grande puissance économique si une indépendance véritable, fruit d'une politique



cohérente et d'un authentique dessein unitaire, permettait à ses peuples d'œuvrer pour leurs intérêts propres et l'affirmation de leur personnalité.

La disparité entre richesse et vulnérabilité en Afrique est une problématique qui découle de facteurs historiques et systémiques. D'une part, l'Afrique est riche en minéraux, en pétrole et en autres ressources précieuses qui ont le potentiel d'apporter d'immenses richesses au continent. Cependant, l'exploitation de ces ressources par des entreprises étrangères et des responsables gouvernementaux corrompus entraîne souvent des avantages limités pour la population locale. Cela crée une situation où la richesse générée par les ressources de l'Afrique est concentrée entre les mains de quelques-uns, tandis que la majorité de la population reste vulnérable et appauvrie. En outre, l'Afrique est confrontée à de nombreux défis tels que l'instabilité politique, les inégalités économiques et l'accès insuffisant aux soins de santé et à l'éducation, qui exacerbent encore la vulnérabilité. Ces problèmes sont particulièrement répandus dans les zones rurales, où les taux de pauvreté sont plus élevés et où les services de base sont souvent défaut.

Les richesses et leurs liens avec l'inégalité, la misère et la pauvreté démontrent que des richesses peuvent se muer en vulnérabilité. La richesse des ressources est l'une des causes du « sous-développement ». La raison est la dégradation des termes de l'échange. Nous comprenons cela sous le vocable du « paradoxe de l'abondance » de la politologue américaine Terry Lynn Karl. Elle écrit : « Les booms pétroliers, qui créent l'illusion de prospérité et de développement, déstabilisent en réalité les régimes en renforçant les intérêts liés au pétrole et en affaiblissant davantage la capacité de l'État. » (T. L. Karl, 1997 : 17). La question essentielle porte sur la malédiction du sous-sol. De manière paradoxale, l'exploitation des richesses du sous-sol est souvent associée à la misère des populations locales. Cela se perçoit comme la corrélation négative entre l'abondance et le développement. L'abondance des ressources devient un obstacle.

Il apparaît également, la crise de l'abondance. L'abondance est à la source des crises. L'exploitation continue et incontrôlée des ressources accumule les tensions géopolitiques et creuse les inégalités. La faible production industrielle fait qu'une part plus grande dans le domaine des métaux (diamant, or, cobalt, cuivre, bauxite, zinc), analogue pour les produits agricoles (cacao, huile de palme, arachide) ne profite guère au continent. Les Terres Rares qui ne sont pas si rares ici sont source de misères.

2.2. L'Afrique entre ressources et misères

L'Afrique est un espace aux ressources multiples et variées. Elle est considérée comme le continent le plus rentable pour les filiales étrangères. Dans cette ligne, les rivalités stratégiques ont conduit à des projets extractivistes qui ont finalement créé le boom extractiviste. L'abondance de production s'est avérée non inclusive et durable. L'exploitation des ressources naturelles a altéré les écosystèmes, la déforestation, la dégradation des sols et la perte de biodiversité. L'extraction étant énormément polluante, les coûts sociaux, sanitaires, environnementaux reposent sur les populations. A. Acosta (2019 : 17) parle du piège de la malédiction de l'abondance :

Bien que cela paraisse peu crédible à première vue, les observations récentes et beaucoup d'expériences cumulées permettent d'affirmer que la pauvreté dans de nombreux pays est liée à la présence de richesses naturelles abondantes. Les pays riches en ressources naturelles, dont l'économie s'appuie principalement sur leur extraction et leur exploitation, éprouvent de grandes difficultés à se développer. Surtout, ceux qui possèdent en abondance une ou plusieurs matières premières semblent condamnés au sous-développement.

En effet, la dépendance excessive à l'égard de ces matières premières conduit bien des fois au phénomène connu sous le nom de malédiction des ressources. Des conséquences négatives peuvent survenir lorsque l'économie d'un pays dépend fortement de l'extraction et de l'exportation de ressources naturelles. Plutôt que de promouvoir la croissance économique et le développement, les pays disposant d'une abondance de matières premières sont souvent confrontés à des défis tels que la corruption, l'instabilité politique et le manque de diversification de leur économie. Ces défis peuvent entraver le progrès global et le bien-être du pays, le piégeant dans un cycle de sous-développement.

Les Africains sont lésés et spoliés par le saccage qui a laissé une traînée de dévastation dans son sillage. Dans ce lieu vu comme un paradis pour l'extérieur, l'Afrique vit dans une richesse qui lui échappe. M. Konaté (2010 : 12) écrit cette idée : « Il s'agit bel et bien de la même réalité : depuis des siècles, aux yeux des autres peuples, le destin des Noirs africains semble fixé pour l'éternité, voué à la misère, à la maladie et à la mort, dans un décor naturel paradisiaque. » Le portrait dressé de l'Afrique donne une image de misère et de barbarie.

Comme susmentionnée, l'Afrique est un continent riche en ressources naturelles telles que les minéraux, le pétrole et les terres fertiles. Cependant, malgré son potentiel de prospérité, de nombreux pays africains continuent de lutter contre la pauvreté, la corruption et l'instabilité politique. Selon T. Burgis (2015 : 16), « L'Afrique subsaharienne possède 15 % des réserves mondiales de pétrole, 40 % des ressources en or, 80 % des ressources en platine ; elle ne

représente pourtant que 2 % du PIB mondial. Ses richesses naturelles l'ont paradoxalement appauvrie. » Le continent est à la fois le plus pauvre et sans doute le plus riche du monde. L'abondance de richesses naturelles est participée à la fragmentation, la conflictualité, la convoitise.

L'exploitation des ressources naturelles par des sociétés étrangères a souvent entraîné une dégradation de l'environnement et des inégalités économiques. Cela a entraîné, en outre, les conflits et les guerres civiles qui ont ravagé de nombreuses nations africaines, entraînant le déplacement de millions de personnes et entravant le développement économique. L'instabilité politique et le risque de conflit armé sont au cœur de cette abondance. Les dégâts environnementaux causés par les activités extractives attisent les conflits « socio-environnementaux ». Nous avons l'exemple des « diamants du sang », Angola (1975-2002), Congo (1996-2003), Sierra Leone (1991-2002). L'expression symbolise le lien entre les conflits et les ressources en Afrique. R. Pourtier (2012 : p. 36) souligne que :

L'histoire mondiale des conflits enseigne qu'ils sont toujours multidimensionnels ; Même s'il n'existe pas de détermination univoque, la question des liens entre ressources et conflits reste néanmoins posée. Un rapport du programme des Nations Unies pour l'environnement de 2009, avance qu'au cours de soixante dernières années au moins 60 % des conflits intra-étatiques ont un lien avec les ressources naturelles. En ce qui concerne l'Afrique, elle compte pour un tiers des conflits répertoriés dans le monde et la majorité d'entre eux ont un rapport direct avec les productions minières ou pétrolières (Nigeria, Libéria, Sierra Leone, Angola, RDC et Soudan). « Malédiction du pétrole », « Diamants du sang », ces expressions médiatisées par les ONG, expriment avec force ce lien de causalité, qu'il convient toutefois de relativiser.

Cette crise de la société africaine n'est pas inéluctable. La perspective est de parvenir à la gestion de ses vulnérabilités pour conjurer le sort et sortir l'Afrique des conflits et des tensions qui persistent encore aujourd'hui. Il faut trouver des antidotes pour conjurer la malédiction. Pour surmonter ces obstacles, il faut une planification stratégique, une coopération régionale et un engagement en faveur des efforts de *décolonialité*.

3. Compétition et chaos : Démêler l'écheveau

En Afrique, les enjeux politiques et technologiques redessinent les lignes de force du continent. Les innovations technologiques futures promettent de redéfinir les secteurs d'activité et de créer des opportunités de développement durable tout en posant des défis uniques en matière de régulation et d'équité. Parallèlement, le concept de « Made In » émerge comme un symbole fondamental de la fierté locale et de l'autonomisation économique.

3.1. Les innovations technologiques futures en Afrique

De la malédiction des ressources à l'autonomisation économique, il est possible à l'Afrique de surmonter l'exploitation. Avec le concours des efforts concertés et des politiques stratégiques, l'Afrique a le potentiel de surmonter les fardeaux historiques de l'exploitation et de créer un avenir fondé sur l'autodétermination et l'indépendance économique. Elle peut libérer tout son potentiel et se libérer du cycle de l'exploitation.

L'impérialisme occidental a jeté les bases des défis post-coloniaux de l'Afrique. Les perspectives d'avenir sont d'une question postcoloniale à sa mutation *décoloniale*. Le changement de paradigme qui part d'une réappropriation territoriale commande l'action de l'autodétermination. D'ailleurs, l'Afrique a montré à maintes reprises sa capacité à surmonter l'adversité. En exploitant ses forces et en adoptant l'innovation, elle peut redéfinir son récit et construire un avenir meilleur pour ses populations. L'Afrique est appelée à l'émancipation épistémologique : « À la recherche de modèles et de modalités alternatives et endogènes de connaissance. » (E. M. Mbonda, 2021 : 18). Cette idée réaffirme la nécessité de mutation *décoloniale* et réappropriation épistémique.

L'Afrique est dans la perspective de parvenir à d'importants progrès technologiques. Avec une population de plus en plus jeune et un accès croissant à la formation, le continent est mûr pour l'innovation. Le domaine de développement potentiel est celui des énergies (renouvelables). Il existe le potentiel pour l'Afrique de devenir un leader mondial de l'énergie grâce à ses ressources. Cela permettrait non seulement de répondre aux besoins énergétiques du continent, mais aussi de créer des emplois et de stimuler la croissance économique.

En outre, la riche biodiversité et les ressources naturelles du continent fournissent une plateforme pour les innovations d'inspiration biologique. Les chercheurs peuvent explorer l'utilisation des plantes en collaborant avec les connaissances botaniques et pharmacologiques de la médecine africaine. Le biotope africain dispose d'éléments nécessaires à l'émergence d'une médecine moderne en application à la technologie.

Dans cette même logique, l'Afrique devra développer des pratiques agricoles durables. L'agriculture et la technologie sont étroitement liées ces dernières années. Les progrès de la technologie permettent d'améliorer l'efficacité et la productivité. L'agriculture et la technologie sont nettement interdépendantes. Les innovations réalisées dans des domaines tels que l'agriculture de précision, la robotique et la biotechnologie révolutionnent la manière dont nous



cultivons et récoltons les cultures. Il existe des drones qui cartographient les champs et identifient les zones nécessitant une attention particulière. Ils disposent de capteurs qui surveillent l'humidité du sol et les niveaux de nutriments. La technologie aide à prendre des décisions plus éclairées et à accroître les rendements. Encore, la biotechnologie a permis de mettre au point des cultures plus résistantes aux parasites et aux maladies, ce qui réduit la nécessité d'utiliser des pesticides et des herbicides nocifs.

Par exemple, la mise en œuvre de techniques qui impliquent l'utilisation du GPS et de la technologie satellitaire permet de maximiser les rendements des cultures et de minimiser le gaspillage des ressources. De plus, la technologie a révolutionné les systèmes d'irrigation, avec l'introduction de systèmes de surveillance et d'arrosage automatisés basés sur des capteurs. Cela aide les agriculteurs à optimiser l'utilisation de l'eau et à réduire le gaspillage. La technologie a également facilité le suivi et la gestion du bétail. Des systèmes d'alimentation automatisés aux dispositifs portables de suivi de la santé animale, la technologie a considérablement amélioré le bien-être général et la gestion du bétail. En somme, l'intégration de la technologie dans l'agriculture pourra non seulement augmenter la productivité, mais contribuera également à relever divers défis auxquels est confrontée l'industrie agricole, tels que les ressources limitées et le changement climatique.

Dans l'ensemble, l'avenir des innovations technologiques en Afrique semble prometteur, offrant des solutions à divers défis et entraînant des progrès dans différents secteurs. L'objectif est de partir de la veille technologique pour parvenir à l'intelligence économique : « Aborder la technologie comme un savoir géopolitique et géographique c'est l'articuler à plusieurs niveaux d'analyses pour comprendre et maîtriser l'espace. » (E. B. Lekini, 2025 : 15). Il s'agit d'orienter le futur de l'Afrique en rendant l'innovation et la technologie contributives au développement. La logique *durabiliste* est un passage à travers la réduction de la quantité de matières premières liée à son tour à la réduction des inégalités et de la pauvreté.

Les ressources naturelles sont un atout précieux. Il est important que les pays mettent en œuvre des stratégies efficaces pour gérer et diversifier leurs économies afin d'éviter de tomber dans le piège du sous-développement (la course aux ressources africaines). Une nouvelle ère de transformation est en train de s'ouvrir, les nations africaines s'efforcent activement d'atteindre l'objectif d'un Nationalisme des ressources.

3.2. Le concept de « Made In »

Le concept de « Made In » fait référence au pays d'origine d'un produit. La création, invention et innovation endogène, prend en compte la sécurité et la souveraineté. Elle fait appel aux valeurs patriotiques et éthiques. Dans la perspective de l'intégration au niveau national et sous-régional, la production locale peut contribuer à réduire la dépendance à l'égard des importations et accroître l'autosuffisance.

Le « Made In » exprime et décrit des produits ou des biens fabriqués dans (in) un pays donné. La fabrique est souvent associée à une grande qualité et à un savoir-faire artisanal. Il indique l'origine du produit et souligne la fierté et la tradition qui président à sa création. Le label « Made In » est un facteur important pour les consommateurs qui cherchent à soutenir les entreprises et les industries locales. Au-delà du lieu qu'il représente, il est aussi un symbole d'authenticité et de confiance. Qu'il s'agisse de la célèbre mode « Made in Italy », de la mécanique de précision des voitures allemandes « Made in Germany » ou du savoir-faire exquis de la technologie japonaise « Made in Japan », le label « Le Made In » met en exergue l'excellence et est source de fierté nationale. Nous retrouvons cette perception chez J. M. K. Kouadio (2023 : 957) :

Les récits des consommateurs interviewés indiquent que les ivoiriens sont influencés par le « made in Côte d'Ivoire » lors du choix des bières. En effet, la plupart des enquêtés disent préférer les marques de bières fabriquées en Côte d'Ivoire. À l'analyse, nous voyons que ce choix des bières « made in Côte d'Ivoire » par la majorité des ivoiriens s'explique par un effet de « patriotisme ».

Il se lit ici la préférence d'un savoir-faire en lien avec une identité nationale. L'analyse des récits montre un patriotisme de consommation.

Dans ce sens, la création endogène ramène au processus de génération ou de production interne. Elle implique l'utilisation de ressources et de mécanismes internes pour provoquer la création ou le développement. Dans le contexte de l'économie, la création endogène peut se référer à la génération de richesse, d'innovation ou de croissance économique à partir des propres ressources, capacités et connaissances d'un pays. Cela peut être mis en contraste avec la création exogène, qui implique des facteurs ou des influences externes dans le processus de création. La création endogène met en évidence l'importance de la dynamique interne et des facteurs de progrès et de développement.

La *durabilité* réside dans l'exportation de la fabrique. Il n'est nullement question de la sacralisation des ressources naturelles. La vision qui convient consiste à détourner les regards de l'ailleurs :



L'Afrique n'a personne à rattraper. Elle ne doit plus courir sur les sentiers qu'on lui indique, mais marcher prestement sur le chemin qu'elle se sera choisi. Son statut de fille aînée de l'humanité requiert d'elle de s'extraire de la concurrence, de la compétition, de cet âge infantile où les nations se toisent pour savoir qui a le plus accumulé de richesses, de gadgets technologiques, de sensations fortes, de capacité de jouissance des biens et plaisirs de ce monde, et peu importe si cette course effrénée et irresponsable met en danger les conditions sociales et naturelles de la vie humaine. (F. Sarr, 2016 : 152).

L'Afrique, tout en évitant la course effrénée aux ressources naturelles, doit tracer sa propre voie. Nous proposons une reconsidération de l'exportation pour bâtir une véritable économie politique des ressources naturelles. La postmodernité et la postcolonialité signifient la gestion durable de nos ressources. Elles sont un décentrement de la fabrique pour sortir de l'exploitation économique. *L'épuisabilité* des ressources naturelles met en perspective l'exportation durable ou la fabrique de l'exportation.

Nous entrons ici dans le paradigme et la pratique de *l'afrocentricité* épistémologique qui incarne la scientificité. Les industries pharmaceutiques, agroalimentaires et biotechnologiques, ainsi que les technologies propres sont des domaines dans lesquels l'Afrique doit investir. Ces divers secteurs doivent s'imposer comme le nouveau paradigme fondateur de la recherche. L'enjeu est de contrôler les échanges et l'accès aux ressources naturelles. La durabilité environnementale est conduite par les effets de l'innovation. La promotion de la recherche scientifique ouvre à l'innovation dont l'objectif est de découvrir et de développer. D'ailleurs, les découvertes technologiques permettront une croissance plus grande et moins destructrice de la nature.

En somme, les études prospectives indiquent que l'Afrique est le continent de l'avenir. D'énormes potentialités sont présentes sur ce continent. Leur mise en valeur nécessite d'investissements importants dans les infrastructures et la formation. Avec ses vastes ressources, ses économies émergentes et une population jeune et dynamique, l'Afrique est sur le point de devenir un acteur majeur sur la scène mondiale. De l'industrie technologique en plein essor dans des pays comme le Kenya et le Nigeria, à la classe moyenne croissante dans des pays comme l'Afrique du Sud et l'Égypte, l'Afrique connaît une croissance et un développement rapides. En outre, le continent est riche en ressources naturelles, notamment en pétrole, en minéraux et en terres agricoles, qui offrent d'immenses possibilités de progrès économique. De plus, la population jeune de l'Afrique offre un avantage démographique, avec un nombre croissant de jeunes entrant sur le marché du travail et stimulant l'innovation et l'entrepreneuriat. Alors que l'Afrique continue d'investir dans les infrastructures, l'éducation et les soins de santé, il est clair que le potentiel du continent est illimité. Avec les bonnes politiques et les bons

investissements, l'Afrique a la capacité de façonner son propre avenir et de devenir une force de premier plan dans l'économie mondiale. G. Magrin (2015 : 117) écrit :

Cependant, sur un fond de tableau marqué par une révolution démographique et urbaine – la fin du sous-peuplement et l'urbanisation progressive du continent le plus pauvre du monde –, les contestations, les débats et les nouveaux dispositifs de régulation qui accompagnent la dynamique d'investissements étrangers contemporains en Afrique semblent ouvrir aux systèmes socio-politiques et territoriaux des possibilités de bifurcation hors de cette trajectoire historique.

Ces transformations ouvrent la voie à des bifurcations possibles, c'est-à-dire à des alternatives de trajectoire pour sortir du cycle historique de dépendance et de fragilité économique. Ce serait inventer de nouveaux modèles socio-politiques et territoriaux, plus autonomes et durables.

Conclusion

La problématique environnementale propose une logique de fin de l'histoire. Le développement durable réellement durable en Afrique est d'abord le développement de l'Afrique. Un développement scientifique et technologique émanant d'un renouveau de l'action politique. Le développement durable est vu comme science et comme technique. Cette perspective scientifique souligne l'importance de la recherche permettant de comprendre les défis et les opportunités liées à la durabilité. De la sorte, il pourra s'établir des relations saines entre les sociétés humaines et les écosystèmes naturels.

Il nous faut un nouveau modèle de société à mettre sur pied. Ceci permettra d'économiser l'environnement. C'est ainsi qu'on pourra revenir à l'art d'habiter la terre. L'énoncé programmatique de R. Descartes (1996 : 120), tendre vers le savoir par la science pour « nous rendre maîtres et possesseurs de la nature », indique que la modernité scientifique et technique est un potentiel de transformation pour l'humanité.

L'Afrique est un continent au potentiel immense et à l'avenir radieux. Avec son riche patrimoine culturel, ses paysages variés et ses abondantes ressources naturelles, il ne fait aucun doute que l'Afrique est en passe de devenir un acteur majeur sur la scène mondiale. C'est un continent aux possibilités infinies.

Références bibliographiques

ACOSTA Alberto, 2019, « Extractivisme et néoextractivisme : les deux faces d'une même malédiction », in *Le piège de l'abondance*, Ivry-sur-Seine, Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, p. 23-43.

ARENDRT Annah, 1982, *Les origines du totalitarisme*, Gallimard, Paris, 1632 p.



- ARNAUD Labrousse, VERSCHAVE François-Xavier, 2002, *Les pillards de la forêt : Exploitations criminelles en Afrique*, Marseille, Agone, 187 p.
- ARON Raymond, 1973, *République Impériale, les États-Unis dans le Monde 1945-1972*, Paris, Calmann-Lévy, 340 p.
- BURGIS Tom, 2015, *La machine à Piller*, Londres, William Collins, 336 p.
- DESCARTES René, 1996, *Discours de la méthode*, Paris, GF Flammarion, 128 p.
- DIA Mimo Leydimen, 2021, *L'Afrique humiliée*, Paris, L'Harmattan, 240 p.
- GUILLOU Sarah, 2023, *La souveraineté économique à l'épreuve de la mondialisation*, Malakoff, Dunod, 256 p.
- GIRAULT René, 2000, *Être historien des relations internationales*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 435 p.
- KARL Terry Lynn, 1997, *Le paradoxe de l'abondance : Les booms pétroliers et les pétro-États*, Californie, Presse de l'Université de Californie, 507 p.
- KODJO Edem, 1985, *Et demain l'Afrique*, Paris, Stock, 312 p.
- KONATÉ Moussa, 2010, *L'Afrique noire est-elle maudite ?*, Paris, Fayard, 318 p.
- KOUADIO Kouakou J. M., 2023, « L'effet du « made in Côte d'Ivoire » sur l'intention d'achat des consommateurs ivoiriens : cas des bières. », *Revue Internationale des Sciences de Gestion*, Volume 6, Numéro 3, p. 947-963.
- LEKINI Éric Bertrand, 2025, *Les guerres intelligentes africaines au XXI^e siècle : À l'ère de la géopolitique computationnelle*, Paris, L'Harmattan, 320 p.
- MAGRIN Géraud, 2015, « L'Afrique entre « malédiction des ressources » et « émergence » : une bifurcation ? », *Revue Française de Socio-Économie*, 2015/2 Hors-série, Paris, p. 105-120.
- MBONDA Ernest-Marie, 2021, *Une décolonisation de la pensée : études de philosophie afrocentrique*, Paris, Sorbonne Université Presse, 272 p.
- POURTIER Roland, 2012, « Ressources naturelles et conflits en Afrique subsaharienne », In *Bulletin de l'Association de géographes français*, 89e année, N°1, Risques et conflits, p. 34-53.
- RAMDOO Isabelle, « L'Afrique des ressources naturelles » in *International Institute for Sustainable Development*, novembre 2019, in <https://www.iisd.org/system/files/publications/afrique-ressources-naturelles-vanguardia-fr.pdf>
- SARR Felwine, 2016, *Afrotopia*, Philippe Rey, Paris, 216 p.